



L'Ardèche Parisienne



NUMÉRO 1106 - PRINTEMPS 2022 - CENT-VINGT-TROISIÈME ANNÉE

Journal de l'AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS (fondée en 1890)

www.ardechois-a-paris.org - E-mail : contact@ardechois-a-paris.org

Aquel ase es ben maluròs N'en pòrta un autre - Cet âne est bien malheureux il en porte un autre

SOMMAIRE

DOSSIER DU MOIS : RELIGIONS

- Le chemin de croix de Boucieu-Le-Roi ...p. 3
- L'Ardèche semble plaire à Bouddha ! p. 4
- La falaise verte à Saint-Laurent-du-Pape : le bouddhisme, version japonaise p. 5
- L'autre Sainte-Marie est ardéchoise ! p. 6
- Quand la Bourges se transforme en styx !p. 7
- Tout fout le camp, même le vin de messe ! p. 7
- Les dragonnades !p. 8
- Darbyste, la pratique de la discrétion p. 9
- L'affaire de l'Ibogap. 9
- Mithra, un Dieu qui refait lentement surface p. 10
- Souscription de l'ouvrage : "Peindre l'Ardèche" p. 8
- L'Ardèche au salon de l'agriculturep. 11
- La cuisine à l'huile, c'est bien difficile mais bien meilleur que la cuisine au beurrep. 12
- La première épicerie fine dédiée aux produits du terroir ardéchois au cœur de Parisp. 12
- La candidate des ronds-pointsp. 13
- Un parrainage tant attendu !p. 13
- La nuit du vivarais prend le Sénat en bicyclettep. 14
- Bulletin d'adhésionp. 15
- Saint-Pierrevillep. 16



Oublions un instant le contexte international, oublions la pandémie qui n'en finit pas de finir. Le printemps fait frissonner la nature. Partout, le jour se lève en réveillant les montagnes vivaroises. À cette période de l'année, les Parisiens venus « d'en bas » se rappellent particulièrement qu'ils sont des « Ardéchois » échoués « en haut », au gré des tempêtes qui ont porté leur bateau ivre.

Cette terre de mystère attire quantité de mystiques. Dans ce numéro, nous vous proposons un dossier profondément religieux, montrant que des coins reculés du département cachent des temples en tout genre. Les hommes qui aiment

les secrets des Dieux apprécient la tranquillité impénétrable des vallées isolées.

L'assemblée générale (voir encadré) de l'association va, pour la première fois depuis 2019 se passer normalement au printemps. Elle sera suivie de la présentation d'une nouvelle boutique ouvrant dans le quartier Saint-Paul en plein centre de Paris proposant des produits ardéchois de qualité. La présentation sera faite par son concepteur, Laurent Haond, qui est aussi membre de notre Amicale.

Ouverture d'un magasin spécialisé, mais aussi d'un stand ardéchois au salon de l'agriculture : ce numéro montre comment l'Ardèche fait parler d'elle cette année dans la capitale ! Et l'Amicale sera présente en juin pour la course cycliste de l'*Ardéchoise*, au village des exposants de Saint-Félicien.

Les fontaines en pierre de nos villages abreuvant toujours un peu plus les expatriés voguant sur les flots de la capitale. Je ne vous souhaite pas une bonne lecture, je vous propose de bien vous hydrater et je vous dis bon vent !

Clélia Brunel

Présidente de l'Amicale des Ardéchois à Paris

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des *Ardéchois à Paris* se déroulera le samedi 14 mai 2022 à 17 heures dans la salle du premier étage du restaurant *O Béret basque* 4, Bd de Denain 75010 Paris - Métro Gare du Nord

Elle sera suivie d'une présentation par Laurent Haond de la nouvelle boutique vendant 100% de produits ardéchois qu'il ouvre à Paris.

Merci de confirmer votre présence à l'adresse suivante : ardechois-a-paris.secretariat@outlook.fr

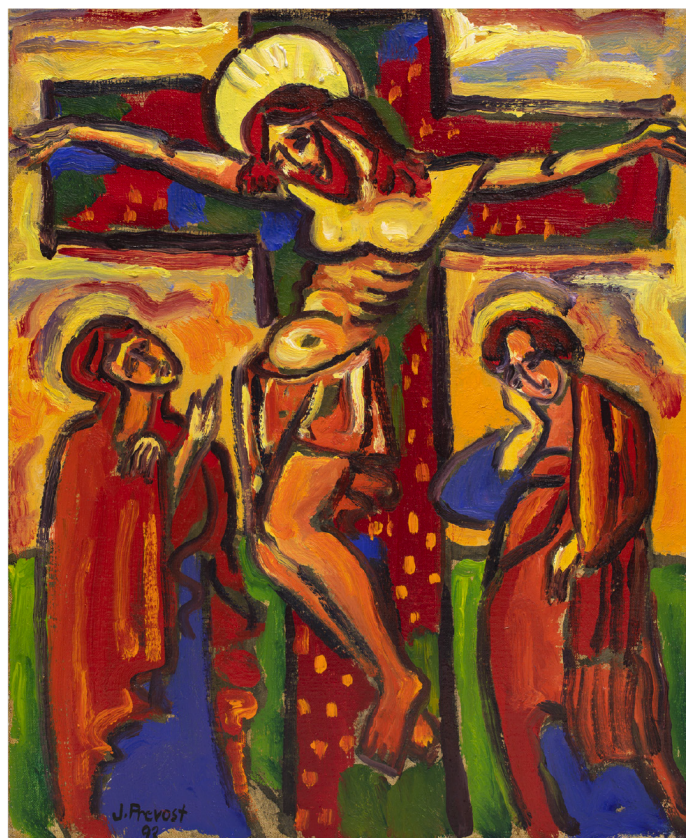
Pour adhérer, rendez-vous en page 15

BOUCIEU LE ROI

La Jérusalem d'Ardèche

Exposition « d'Art sacré contemporain »

Du 10 avril au 1er mai 2022



« Crucifixion » - Jean Prévost - HST - 61x50 cm

Peinture, sculpture, photos

Oeuvres d'une vingtaine d'artistes

Court métrage de Jean Desvilles « Issenheim ou la tentation de Saint-Antoine »

Maison Pierre Vigne - Boucieu le Roi (07270)

Tous les jours de 14h à 18h - Entrée libre

Organisation : Maison Pierre Vigne - Amis de Salon d'Automne de Paris - Mairie de Boucieu le Roi



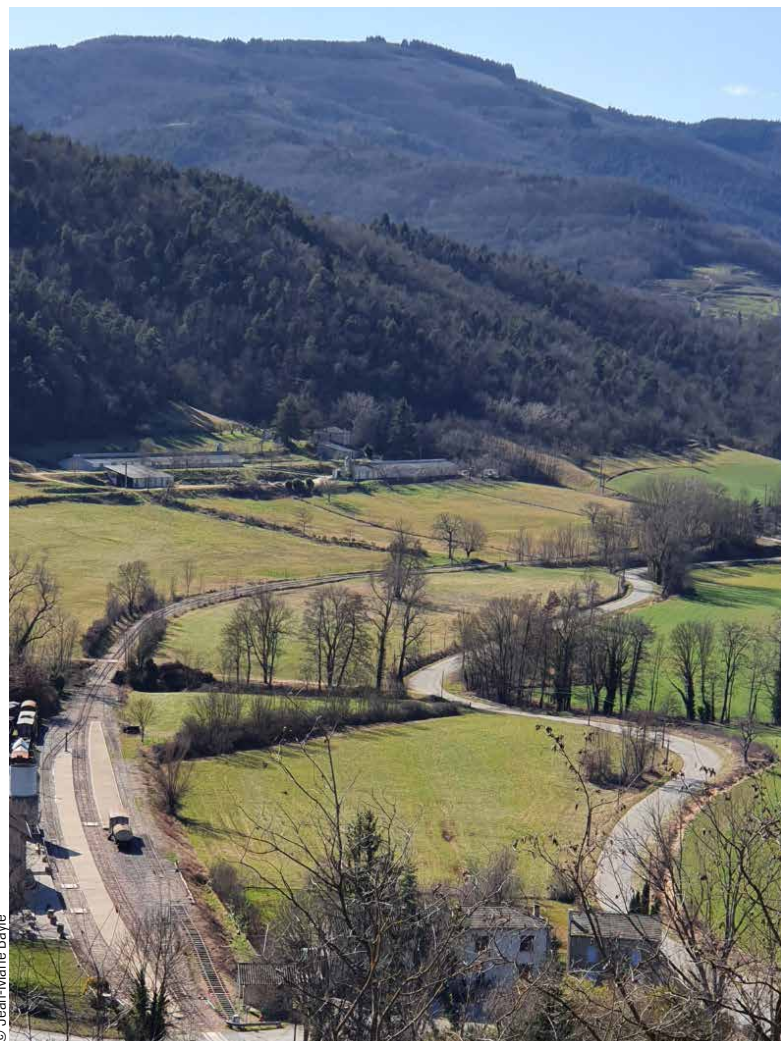
LE CHEMIN DE CROIX DE BOUCIEU-LE-ROI

Une congrégation de religieuses dans un village médiéval ; un chemin de croix qui les unit depuis des siècles : de cette complémentarité est née une véritable complicité faisant de Boucieu-le-Roi un témoin essentiel de l'histoire de la région.

C'est l'histoire d'un chemin de croix qui chemine à travers les siècles. Il est né de la volonté d'un prêtre, le « Bienheureux » Pierre Vigne. Nous sommes au début du XVIII^e siècle. L'Ardèche vibre encore des confrontations entre catholiques et protestants et la peste noire décime toujours une population terrorisée. C'est dans ce contexte historique et mystique que le prêtre arrive à Boucieu au printemps 1712. Il a 42 ans. Il est ému par les paysages qu'il vient de traverser. La douce ondulation des collines mêlée à la richesse et à la diversité de la végétation l'ont bouleversé. À peine accueilli sur la placette du village dominant un large méandre du Doux, il salue « Le beau terroir de ce vallon ». Son émotion est si intense qu'il y trouve même des similitudes avec Jérusalem où il n'a pourtant jamais mis les pieds. De cette rencontre avec la sérénité du paysage et la quiétude du village devait naître sa décision d'y tracer un vaste chemin de croix, « Le Grand Voyage ». C'est ainsi que depuis des siècles Boucieu-le-Roi est devenu chaque Vendredi saint un lieu de pèlerinage.

Ce village avait déjà une histoire. On ne s'appelle par Boucieu-le-Roi par hasard. Il avait bien fallu qu'un roi justifie ce nom. C'est Philippe IV le Bel, ou « le Roi de fer » qui en 1291 en fit le siège d'une cour de baillage, c'est à dire la cour royale de justice pour le Haut Vivarais, Boucieu devenant ainsi une « ville royale » relevant de sa seule autorité.

Le maire actuel, Patrick Fourchegu, évoque avec passion et érudition sa commune labellisée « Village de caractère ». Son récit trouve un écho dans chaque coin du village, dans toutes les ruelles, auprès des monuments, de la maison du bailli, du pont royal et bien sûr sur le parvis de l'église romane ancienne chapelle du château. Dans chacun de ces lieux il a installé des panneaux explicatifs répondant aux interrogations du visiteur. Leur complémentarité en fait un véritable livre d'histoire. Le chemin de croix ne pouvait ignorer ce contexte historique. Il traverse ainsi le village en ponctuant son passage par de nombreuses haltes comme s'il venait à la rencontre des pèlerins.



© Jean-Marie Bayle

La gare de Boucieu attend le passage du Mastrou qui remonte les Gorges du Doux.



© Jean-Marie Bayle

Sœur Marie-José accompagnée par le maire de Boucieu.

Depuis la disparition du prêtre missionnaire, le rayonnement spirituel est entretenu par les religieuses de la congrégation des sœurs du Saint-Sacrement. Elles sont réparties en 18 communautés sur 3 continents. Perchées sur les hauteurs du village, elles veillent depuis des siècles à pérenniser ce chemin de croix. Le bâtiment qu'elles occupent, adossé à l'ancienne tour du château seigneurial, fut successivement un orphelinat puis un lieu d'accueil, un gîte, une « maison pour vivre ».

Les six sœurs qui occupent désormais les lieux préparent le prochain chemin de croix. Une exposition de peinture l'accompagnera. Elle

aura pour thème la Crucifixion en « Dédicace aux peuples crucifiés d'aujourd'hui ». La tragédie Ukrainienne sera bien présente. Sœur Marie-José qui dirige cette congrégation parle de sa mission avec humilité. Elle accompagne ses explications d'une voix douce et claire comme un fil d'or. Une fois rendue sur les 4 Kilomètres du tracé du chemin de croix qui enlace Boucieu, son visage s'illumine. Sa passion est évidente. Elle semble voler d'une station-chapelle à l'autre. Il y en a 39. Elle en connaît l'importance spirituelle comme l'intérêt esthétique, chacun des sanctuaires étant décoré de bas-reliefs de l'artiste Dante Danzelli. Sœur Marie-José ponctue cette visite en déplorant les dégâts de l'hiver sur certaines des stations. Patrick Fourchegu a bien compris le message. Ensemble ils s'activeront pour que le tracé soit des plus accueillants le Vendredi saint.

Le maire et les religieuses, la commune et la congrégation, le chemin de croix et l'histoire médiéval du village, font de Boucieu-le-Roi une halte incontournable pour le voyageur comme pour le pèlerin. Chacun y trouvant de quoi nourrir sa curiosité ou sa spiritualité. Boucieu-le-Roi reflètent ainsi la qualité du patrimoine de toute une région.

Jean-Marie Bayle

L'ARDÈCHE SEMBLE PLAIRE À BOUDDHA !

Plusieurs temples bouddhiques sont installés en Ardèche, notamment un à côté de Saint-Agrève, un autre près de Tournon, un troisième à Colombier-le-Cardinal et un quatrième à Nonières.



© DR

Le monastère Bodhinyanarama respecte la tradition des moines de la forêt telle qu'on la pratique au Laos ou en Thaïlande. Créé le 7 juillet 1977, il perpétue une longue lignée de religieux vivant dans les jungles d'Asie, dont l'origine vient d'un des premiers disciples du Bouddha, MahaKaspa. Le « Vénérable » à la tête du lieu, Phra Visuddhinyanathera, assure la pérennité et la direction spirituelle du monastère installé sur la commune de Tournon où il y délivre l'Enseignement du Bouddha. Le slogan du lieu est quelque peu alambiqué : « l'important n'est pas l'intention, mais l'attention que l'on porte à notre intention ».

La journée commence par des prières, elle continue par un travail en commun, l'après-midi est réservé à la méditation et le soir de nouveau à des prières. Le monastère représente la tradition des moines de la forêt telle que l'on peut la trouver en Asie de Sud-Est. Les adeptes doivent « pratiquer l'adaptation en conscience ». Les personnes qui viennent en retraite au

monastère doivent garder le silence. Ne pas parler avec les autres méditants permet d'accéder plus vite au silence intérieur. La nourriture proposée « est propice à la méditation, à condition d'avoir un minimum de maîtrise de soi-même ». Des rituels doivent être respectés, par exemple en entrant dans le temple, il faut se prosterner trois fois devant Bouddha et ne pas pointer les pieds vers la statue ou vers le Vénérable.

Quant à la Demeure sans limites, elle est tenue par Joshin Sensei qui a passé plusieurs années au temple de montagne de Zuigakuin au Japon. Elle y a été ordonnée en 1986, et a reçu « le sceau de la Transmission » en 1990. En 1991, à la demande de son maître, elle a fondé un monastère près d'Annonay. On y étudie les enseignements du Bouddha tels qu'ils ont été transmis dans la tradition des temples bouddhistes zen au Japon. Ici aussi, le silence et la méditation se pratiquent entre forêts et prairies. L'harmonie se construit en respectant

un horaire quotidien. Les participants ont des plages de « marches méditatives, de travail communautaire, de lecture, d'étude et d'enseignements du Dharma ». Les repas sont pris en silence, de façon traditionnelle dans des bols.

Le programme de la journée qui commence vers 5 heures est très poétique : une prière à l'aube quand s'élèvent les premiers chants d'oiseaux puis un retour au silence, ensuite l'écoute du murmure des pins et des courses des chevreuils. La nuit, il faut se laisser bercer par « la clarté de la lune, et parfois, par le chant des gouttes d'eau sur le toit ». Les participants sont installés dans des cabanes avec une lampe rechargeable, car l'électricité est absente ; pas d'eau non plus, mais seulement des toilettes sèches. La douche se prend au monastère. *La demeure sans limites* permet d'accéder à « l'esprit Vaste ».



**LA DEMEURE
SANS LIMITES**

Le temple Kan Jizai trouve ses racines en Chine et au Japon. Les membres se consacrent au bouddhisme zen soto en organisant des sessions de pratique. Gérard Chinrei Pilet, l'instigateur de la branche ardéchoise, enseigne le dharma. Il a été membre du conseil d'administration de l'Union Bouddhiste de France pendant une quinzaine d'années. Depuis septembre 2010, il est responsable des enseignements au dojo zen d'Annonay. En 2017, l'association Kan Jizai ouvre le temple Sendan Zen Ji dans la commune de Colombier-le-Cardinal à sept kilomètres au nord-est d'Annonay. Le regard sur le monde des membres s'appuie sur la sagesse : « la nature de bouddha présente en chacun est souvent comparée à une graine. Dans cette perspective, on peut comparer le maître au jardinier qui, conscient de l'immense richesse contenue dans la graine, veille par ses soins à son développement. ». Le groupe ajoute : « du point de vue ultime, notre potentiel le plus élevé n'est rien d'autre que notre véritable nature ».

LA FALAISE VERTE À SAINT-LAURENT-DU-PAPE : LE BOUDDHISME, VERSION JAPONAISE

A quelques encablures du centre de Saint Laurent du Pape, dans un coin isolé au-dessus de l'Eyrieux se trouve un centre qui s'étend sur une vingtaine d'hectares : la Falaise Verte.

La devise de la communauté paraît ici aussi complexe : « étudier la Voie, c'est s'étudier soi-même, s'étudier soi-même, c'est s'oublier soi-même, s'oublier soi-même, c'est être en unité avec toutes les existences ».

Le temple bouddhique *Kagyû* de Nonières n'est ni chinois, ni japonais, ni thaïlandais, ni laotiens mais tibétain. Il a été créé avec la bénédiction du Vénérable Lama Teunsang. Il est animé par Djinpa, spécialisé dans les pratiques de la lignée du bouddhisme tibétain. Le rituel s'effectue en français ou en tibétain. Il est précisé que pour faire un stage, « il faut avoir pris refuge et avoir commencé les Préliminaires ». La devise du temple « Méditez sur la compassion, sur la bienveillance, et tout viendra à se calmer naturellement » peut laisser dubitatif, mais le doute n'est-il pas le meilleur moyen d'accéder au recueillement ?

« Vénérable » (deux fois), « Vaste », « Voie » : le V majuscule réunit les quatre communautés. Mais s'agit-il du V de la Vertu, de la Vérité ou de la Victoire ?

Benoît Pastisson



Ce centre est un temple zen rattaché au bouddhisme zen Rinzai, l'une des trois écoles du bouddhisme japonais. Son nom complet est *le temple de l'Authentique Dharma au mont de la Falaise Verte*, en référence à l'un des plus célèbres textes zen : *le Recueil de la falaise verte*.

Fondé en 1987 par Taikan Jyôji, né Georges Frey, le Centre fut le premier temple consacré à la pratique du zen Rinzai à s'implanter en Europe. Selon cette école, la meilleure manière d'approcher le Bouddha est la méditation assise : le Zazen.

Dans ce centre, plusieurs pratiques sont possibles :

- La méditation :

- une *Sesshin* est un week-end ou une semaine de pratique intensive du zen en groupe. Ces sessions sont ouvertes à tous et ne requièrent aucune expérience préalable. La journée est rythmée par des Sutra (chants à haute voix), des séances de *Zazen* (zen assis), de *Kinhin* (zen en marchant entre deux assises), de repas végétariens pris en silence et de Samu (travail manuel communautaire).
- Des retraites ouvertes aux personnes qui ont déjà participé à une *Sesshin* et qui permettent de pratiquer du zen en partageant la vie des permanents.

- Le *Kyudo* est le tir à l'arc traditionnel japonais. Il est considéré comme un art noble au Japon. Au-delà du maniement de l'arc, le *Kyudo* est aussi une méditation qui conduit à une élévation de la conscience. Il est pratiqué dans un *Dojo* qui est la salle d'un temple. Ces lieux ont aussi été utilisées pour l'enseignement des arts martiaux sous le contrôle d'un maître.

- Le *Qi gong* est l'art du *qi*, le souffle vital. Basé sur les principes de la médecine traditionnelle chinoise, il vise à « harmoniser et amplifier la circulation des fluides corporels ».

- La *voie du thé* est une pratique sociale, culturelle, esthétique, spirituelle...

L'initiation à la Falaise Verte se fait via des sessions avec un nombre de places limité. L'endroit est donc idéal pour se mettre au vert et pour en voir des vertes et des pas mûres. Mais il est vrai que les non-initiés peuvent être verts de rage s'il ne saisissent pas les subtilités des adeptes. Mais il faut éviter d'utiliser un langage trop vert pour exprimer son incompréhension.

Marie-Françoise Chabriel

L'AUTRE SAINTE-MARIE EST ARDÉCHOISE !

*Une Ardéchoise, Marie Rivier,
244 ans après sa naissance, revient sous les feux de l'actualité.*



© <https://soeurs-de-la-presentation-de-marie.org/pom/cause-de-la-canonisation-de-la-bienheureuse-marie-rivier/>

Marie Rivier est née en 1768 à Montpezat-sous-Bauzon où ses parents tenaient une auberge. Elle tombe du haut de son lit à l'âge de seize mois en 1770. Elle se blesse fortement si bien qu'en grandissant, elle ne peut pas marcher. Comme sa maman est très croyante, elle dépose tous les jours l'enfant devant une Piéta dans la chapelle voisine aujourd'hui disparue qui était dédiée à Notre-Dame-de-Pitié, sur l'actuelle place de la mairie. La petite promet alors que si elle guérit, elle consacra sa vie à faire l'école aux enfants (rappelons qu'à l'époque, comme les écoles n'étaient pas obligatoires, elles étaient très rares). Or quatre ans plus tard, en 1774, le lendemain du décès de son père à 36 ans, elle retrouve l'usage de ses jambes, le jour de la Nativité de la Vierge ! Marie rend à Marie ses jambes ! Tout le monde à l'époque interprète cette guérison comme un miracle. Badaboum : nouvelle chute en 1777 à l'âge de neuf ans : cette fois-ci, elle se fracture une jambe en tombant dans un escalier. La maman enduit la partie endommagée avec une huile venant de Notre-Dame-de-Pradelles en Haute-Loire. Deux semaines plus tard, le jour de l'Assomption, la jambe est complètement guérie. Et de nouveau, tout le monde y voit un miracle et à chaque fois, la guérison se produit un jour où est fêtée la Vierge. Cependant, peut-être à cause des deux accidents, la petite restera toujours petite et ne dépassera jamais la taille de 1,32 mètre. En 1787, pour respecter sa promesse, après avoir reçu une formation d'institutrice dans la ville d'où venait l'huile

guérisseuse, elle ouvre une école pour jeunes filles dans sa ville natale ainsi qu'un « petit couvent » pour évangéliser les jeunes filles de la commune.

Mais la période est de nouveau compliquée pour elle. Pendant la Révolution, l'église de Montpezat est devenue une grange et la chapelle Notre-Dame-de-la-Pitié une salle de réunion. De plus, la maman de Marie décède en 1793. Un an plus tard, elle a 25 ans à la fin de la Terreur : l'autorité révolutionnaire ordonne la vente de la maison qui abrite l'école. Elle part alors dans la vallée voisine, à Thueyts, où elle crée un couvent au moment où tous les autres ferment. C'est là qu'elle fonde la congrégation le 21 novembre 1796, le jour de l'année où est fêtée la Présentation de Marie au Temple (pour les puristes, le récit est raconté dans le Protévangile de Jacques). En 1801, c'est donc la *Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie*, appelée aussi les *Présentines*, qui est officiellement reconnu par les autorités religieuses. Le souverain pontife envoie même sa bénédiction. Les novices doivent suivre trois règles : l'humilité, la simplicité et le zèle. Vingt-trois nouvelles écoles ouvrent en Ardèche entre 1805 et 1808 ainsi qu'un orphelinat pour jeunes filles en 1814. La maison de Thueyts devenant trop petite et le couvent de visitandines de Bourg-Saint-Andéol ayant été déserté depuis la Révolution, il est racheté par la communauté de Thueyts qui y déménage en 1819. Il faut attendre 1830

pour que le roi Charles X reconnaisse légalement la congrégation. À la mort de Marie en 1838, 141 maisons avaient été créées recevant 350 sœurs. Puis à partir du milieu du XIX^e siècle, le groupe s'étend sur d'autres continents, d'abord en Amérique du Nord (entre autres le couvent de Saint-Ours au Québec... quelle drôle d'idée d'appeler son fils « Ours ») puis en Asie et en Afrique. La maison-mère est toujours à Bourg-Saint-Andéol, mais la supérieure à la tête de la communauté réside maintenant près de Rome à Castel Gandolfo.

Aujourd'hui, en plus de l'enseignement, les sœurs de la Présentation de Marie se consacrent de plus en plus à des activités sociales, notamment la promotion de la femme et la protection de l'enfance. Elles sont aujourd'hui 783 implantées dans vingt pays, en Suisse, au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Espagne, en Italie, au Portugal, au Mozambique, au Japon, aux Philippines, au Sénégal, en Gambie, en Irlande, au Pérou, au Brésil, au Cameroun, en Équateur, au Burkina Faso, en Indonésie et bien sûr en France où elles ne sont que 75, c'est-à-dire moins de 10 % de l'ensemble. En 1833, le pape Pie X déclare Marie Rivier « vénérable ». Puis en 1982, Jean-Paul II la béatifie, si bien qu'elle devient une « bienheureuse ». Dernière étape, le 13 décembre 2021, le Vatican annonce qu'elle sera bientôt canonisée, ce qui en fera une Sainte, car un miracle lui est attribué. Il aurait eu lieu grâce à son intermédiaire (terme savant : l'intercession) en 2015 aux Philippines. Il concerne la guérison d'une nouveau-née souffrant d'un « hydrops embryon-fœtal généralisé précoce non immunologique », maladie rare qui entraîne un retard de croissance et de développement neurologique. Pour le moment, aucun détail supplémentaire n'a été donné.

Marie Rivier ne sera pas la première femme née en Ardèche à devenir sainte. Thérèse Couderc l'est devenue en 1970. Venue au monde en 1805 à Sablière, elle a fondé la *congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Cénacle* à Lalouvesc. Puisqu'elles ont 37 ans d'écart, les deux femmes auraient même pu se rencontrer...

Canoniser vient du bas latin « canon ». Marie Rivier va donc devenir à 154 ans la seconde femme la plus canon d'Ardèche !

Benoît Pastisson

Maison natale : rue Victor Hugo, 07560

Montpezat-sous-Bauzon

Premier couvent : 2, rue Haute, 07330 - Thueyts

Congrégation des sœurs de la Présentation de Marie

38 avenue Notre-Dame, 07700 Bourg Saint Andéol.



© Peregrinação Virtual - Présentation de Marie sœurs de la-présentation-de-marie.org

QUAND LA BOURGES SE TRANSFORME EN STYX !

Le village de Saint-Pierre-de-Colombier s'est développé autour d'une rivière, la Bourges. Or actuellement, une communauté religieuse divise les habitants par ses choix.

En 1946 est fondée cette commune la Famille missionnaire de Notre-Dame. Ses membres ont racheté petit à petit une partie importante des maisons du village. Or cette communauté suscite des méfiances, par seulement des habitants, mais aussi de l'évêque de Viviers et du Vatican qui, en décembre 2021, a envoyé un émissaire, l'ancien évêque de Valence, pour contrôler le fonctionnement de la communauté. Le but est de vérifier si elle respecte les canons de l'Église.

Déjà, en 2019, Rome avait « mis en lumière des difficultés préoccupantes concernant principalement l'exercice de l'autorité et l'obéissance, la qualité de la formation ». Cette fois, le Vatican veut approfondir ses soupçons, car en deux ans, la Famille missionnaire s'est fait remarquer à plusieurs reprises.

Elle a été citée dans le dernier rapport de la mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (miviludes) qui a recensé plusieurs témoignages inquiétants montrant que des membres de la communauté sont coupés de leur famille. Des appels téléphoniques limités et la correspondance est lue. Une église gigantesque pouvant accueillir 3500 fidèles doit être construite. Son clocher doit s'élever à 50 mètres de haut, correspondant à la hauteur d'un immeuble de 16 étages ! Les travaux ont d'ailleurs été commencés, un large pont sur la Bourges a été jeté, mais pour le moment, il débouche sur un terrain vague, le chantier ayant été arrêté par le préfet. En retour, la Famille missionnaire attaque l'État devant la justice administrative. L'évêque de Viviers a lui aussi pris un décret pour interdire cette construction.

La Bourges se serait-elle transformée en Styx, le fleuve des enfers dans la mythologie grecque ? Le nouveau pont jeté dessus ne suffit visiblement pas pour rapprocher les points de vue. Affaire à suivre.

Benoît Pastisson

TOUT FOUT LE CAMP, MÊME LE VIN DE MESSE !

Les moines cisterciens-trappistes de l'abbaye de Notre-Dame-des-Neiges se sont installés en 1850 à Saint-Laurent-les-Bains-Laval-d'Aurelle dans la montagne ardéchoise. Ils avaient une spécialité : la production du vin de messe symbolisant le sang du Christ. Seulement, en 2006, ils ont délocalisé la production et le conditionnement, pas en Chine, mais dans le Gard. Et voilà qu'ils sont en train de franchir une nouvelle étape : ils vendent le monastère et quittent définitivement l'Ardèche en septembre prochain !

Nous reviendrons dans le prochain numéro de façon plus détaillée sur cette information qui nous laisse la gorge sèche.

LES DRAGONNADES

Les dragonnades font référence aux persécutions exercées à l'encontre des protestants sous le règne de Louis XIV.

Pour lutter contre la diffusion de la religion protestante, Louis XIV a commencé par prendre des mesures administratives et de persuasion puis il va recourir à des mesures ouvertement répressives : interdiction d'exercer des fonctions municipales ou judiciaires, corporations de métiers fermées aux protestants, fermeture ou démolition de temples...

Ces mesures ne donnant pas les résultats escomptés, le recours à la force est utilisé quelques années avant la révocation de l'édit de Nantes. En 1681, dans le Poitou, des régiments de dragons sont logés chez des familles de protestants et ils ont le droit de ruiner leurs hôtes : ils sont nourris et payés ; quand la famille n'a plus d'argent, les meubles sont pris ou détruits et des sévices sont exercés à l'encontre des personnes y compris les enfants. L'indignation des États protestants met fin quelque temps à ces persécutions qui reprennent un peu plus tard en Occitanie, en Provence, dans le Dauphiné, les Cévennes et la vallée du Rhône.

La réputation des dragons, « les missionnaires bottés », est telle que les populations se convertissent dès l'annonce de leur venue. Les régions du nord de la Loire subissent aussi les dragonnades, mais seulement après la révocation de l'édit de Nantes qui a eu lieu en 1685.



© DR

L'esprit de la Réforme subsiste et les nouveaux convertis de façade vont rapidement organiser la résistance soit via la fuite vers les pays du refuge (Angleterre, Provinces-Unies, Scandinavie, Allemagne, Suisse), soit en continuant à célébrer leur culte via les assemblées clandestines et en faisant de la résistance passive.

À la toute fin du 17^e siècle, la plupart des intendants et des évêques du royaume sont partisans de la modération vis-à-vis des protestants sauf ceux du Midi, car le feu couve dans les Cévennes. Avec les camisards, une dernière guerre de religion se déroule en France. À cette date, il n'y a plus de sécurité dans les Cévennes ; entre l'Aigoual, le mont Lozère, l'Ardèche et le Rhône, les camisards sont les maîtres du terrain. Les troupes royales dirigées par le maréchal de Montrevel déportent des villages entiers pour faire le vide devant les rebelles. Le roi envoie le prestigieux maréchal de Villars pour en finir, car cette révolte au cœur du royaume de France est embarrassante pour Louis XIV au moment où toute l'Europe est en guerre. Face à un ennemi qui a fini par s'affaiblir, Villars peut jouer un rôle de pacificateur et mettre fin aux persécutions. La guerre aura duré deux ans.

Dans la 2^{ème} moitié du 18^e siècle, une tolérance de fait commence à s'installer avec la diffusion de la notion de liberté de conscience, mais la situation des protestants demeure fragile (cf. l'affaire Calas) jusqu'à la révolution. On envoie encore aux galères les hommes et en prison les femmes qui sont surpris en assemblées et les pasteurs sont condamnés à mort.

Les dernières prisonnières de la tour de Constance sont libérées en 1769. L'édit de tolérance de 1787 rend l'état civil aux protestants, mais ils n'ont pas encore tous les droits notamment celui d'être magistrat ou d'enseigner. Il faut attendre la révolution pour que les protestants soient considérés comme des citoyens à part entière et que la liberté de culte leur soit accordée.

Aujourd'hui, la route des dragonnades a été valorisée par le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche. Elle se pratique à pied, à vélo ou en voiture et permet d'aller de Privas au Cheylard en passant par Saint-Pierreville. Ce chemin propose de très beaux points de vue vers le plateau du Vercors, le massif des Écrins et sur les sommets des Boutières ainsi que les châtaigneraies alentour.

Mémoire d'Ardèche et Temps Présent



Format de l'ouvrage : 29,5 x 29,5 cm, 300 pages, nombreuses illustrations en couleur

L'association Mémoire d'Ardèche et Temps présente un souhaité retrouver les peintres disparus, ardéchois d'origine ou de cœur, ils sont nombreux et ils ont du talent. Le premier a peint sur les parois d'une grotte ; l'art de la fresque s'est perpétué dans les églises ou chez les particuliers. Puis les artistes de notre territoire ont dressé leur chevalet et enrichi leur palette en fréquentant les écoles des Beaux-arts des grandes villes, les ateliers des maîtres. Cet inventaire mémoriel témoigne de l'inscription de ces peintres dans les courants qui se sont succédés dans l'histoire générale de la peinture. Les peintres en Ardèche nous restituent les paysages d'antan, des édifices disparus, les métiers d'autrefois. Certains ont laissé des témoignages de leurs engagements dans la Résistance en Ardèche.

Sous la direction de membres de MATP, une trentaine d'auteurs présentent quelque 80 peintres et graveurs. L'ouvrage fait également une place aux pôles de décentralisation de la culture, qui ont amené de nombreux artistes en Ardèche et des galeries qui témoignent aujourd'hui de l'intérêt que notre territoire porte au travail des peintres en leur offrant des cimaises.

Bulletin de souscription *Peindre l'Ardèche, peindre en Ardèche*

Souscription de 36€ au lieu de 45€ jusqu'à la date du 31 mai 2022

Nombre d'exemplaires souhaités

Choix de la livraison :

- par la poste avec 8€ de frais de port à rajouter par exemplaire

- par retrait à la parution au point relais suivant à choisir (vous serez avertis)

Annonay, Aubenas, Privas, Tournon, Viviers

- autre proposition de livraison :

Règlement de € par chèque à l'ordre de MATP, B.P. n°15 - 07210 Chomérac

Je soussigné (e).....

Adresse postale.....

Adresse mail..... Portable :

Date..... Signature

Contact : mj.volle@wanadoo.fr ou 0782061762



Marie-Françoise Chabriel

Source : les Guerres de religion de Pierre Miquel

DARBYSTE, LA PRATIQUE DE LA DISCRÉTION

Dans les campagnes ardéchoises, il n'est pas rare d'entendre le nom de cette religion sans très bien savoir de quoi il s'agit...

Issu d'une dissidence au sein de l'anglicanisme, le mouvement darbyste se caractérise par une approche littérale des textes bibliques et par une très grande autonomie de ses assemblées.

La contestation de l'Église anglicane naît dans un premier temps à Dublin en Irlande et à Plymouth en Angleterre au début du XIX^e siècle. À la fin des années 1820, des assemblées de chrétiens dissidents en désaccord avec le cléricalisme de l'Église anglicane commencent à se réunir. Elles sont rejointes par John Nelson Darby (1800-1882) (voir encadré), très critique vis-à-vis de la hiérarchie de son Église.

Darby condamne l'idée que les évêques anglicans sont reliés aux apôtres par une chaîne ininterrompue. Il revendique pour tous les croyants le droit de prêcher et il justifie la possibilité de tenir le culte en dehors des Églises officielles ou de toute organisation hiérarchisée établie par des hommes.

Le mouvement darbyste se constitue au cours des années 1840. Quittant la Grande-Bretagne, Darby voyage en France, en Suisse et en Allemagne, où il rassemble des chrétiens en rupture avec les Églises établies. Très tôt, en 1845, le mouvement se scinde en deux à la suite de querelles internes : d'un côté, les "frères étroits" restent fidèles à Darby, tandis que les "frères larges" se réclament de l'évangéliste prussien Georg Müller (1805-1898), fondateur d'un orphelinat à Bristol. Les darbystes revendiquent une autonomie totale à l'égard de toute structure fédérative. Par ailleurs, ils ont supprimé le ministère de pasteur. Lors du culte, chaque dimanche, chaque frère peut prêcher ou prier. Les femmes ne sont pas autorisées à prendre la parole. Lors des cultes, elles sont aussi tenues de couvrir leur chevelure.

Enfin surgit le règne terrestre du Messie avant le jugement dernier, d'une durée de mille ans. Pour Darby, l'épicentre de ce dernier aura lieu sur la terre d'Israël.

Les darbystes comptent environ 2.000.000 de membres, dont 10.000 en France dans la Drôme, en Haute-Loire, en Ardèche et une petite communauté dans le Doubs. Dans des pays comme la Grande-Bretagne, l'Espagne, l'Inde, la Roumanie et le Tchad, ils sont la composante principale des communautés évangéliques.

Benoît Pastisson

John Nelson Darby

Il naît à Londres en 1800. Adulte, il est ordonné prêtre anglican en Irlande. En 1827, un accident de cheval entraîne une réflexion sur la relation entre l'homme et Dieu : pour lui, nul besoin d'une organisation pour se réunir entre chrétiens, chaque croyant est fait prêtre sans aucune ordination ; la notion de clergé est un affront fait à Jésus-Christ. À quarante ans, il quitte les anglicans pour rejoindre le mouvement des Assemblées de Frères. Il engage les fidèles à se détourner de l'Église officielle. Il voyagea dans divers pays européens dont la France, puis en Amérique, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il meurt en 1882 et est enterré à Bournemouth, dans le Dorset en Angleterre.

Darby qui connaît six langues : l'hébreu, le grec ancien, l'anglais, le français, l'allemand et l'italien. Il traduit la Bible directement à partir des textes hébreux et grecs, en anglais en allemand et en français. Pour être au plus près des écrits, il ne soigne pas le style, parfois au détriment de la clarté, mais il cherche à avoir l'approche la plus littérale possible.

L'AFFAIRE DE L'IBOGA

Des stages chamaniques basés sur des rites africains, en particulier le rite du bwiti, pratiqué au Gabon, ont été organisés en Ardèche.

Cette cérémonie initiatique accompagne le passage des adolescents à celui d'homme. Les jeunes consomment une racine hallucinogène puissante originaire d'Afrique équatoriale, l'iboga, pour accéder au royaume des morts avant d'en revenir en homme. Pendant le rite de passage, l'absorption d'une dose massive de la plante permet d'obtenir des visions spectaculaires validant l'initiation. Cette tradition serait âgée de plusieurs millénaires et aurait été transmise par les populations pygmées aux peuples bantous. Elle s'appuie sur le culte des ancêtres, notamment à travers des reliquaires contenant les ossements des aïeux défunts.

Or, à la suite d'un décès à la Voulte dans les locaux du Collectif Meyaya en juillet 2006 d'un Alsacien pendant un stage initiatique, l'iboga a été interdit en France en avril 2007. La mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) a attaché beaucoup d'importance

à cette affaire. Elle s'est alarmée de l'action de gourous proposant des « voyages » sans avoir la maîtrise des techniques ancestrales. Elle a rappelé que l'iboga est classé comme stupéfiant.

Quelques mois après le décès de la Voulte, le juge d'instruction saisi de l'affaire a envoyé une trentaine de gendarmes en janvier 2007 au château de Liviers au nord de Privas, pour interrompre un séminaire bwiti suivi par une quinzaine de personnes organisé par l'association. Tous ont été à l'époque placés en garde à vue.

Tout de même, se droguer en Ardèche avec une plante africaine alors qu'on a l'embaras du choix sur place avec les herbes du plateau est vraiment une drôle d'idée !

Benoît Pastisson

MITHRA, UN DIEU QUI REFAIT LENTEMENT SURFACE

Une religion assez curieuse s'est développée dans l'Empire romain à la fin du I^{er} siècle : le mithraïsme. Il en reste une trace à Bourg-Saint-Andéol.



© 2006 RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

Un Le dieu Mithra trouve son origine dans la zone indo-iranienne. La religion qui lui est associée a probablement été introduite par des marchands orientaux. Elle se développe dans le monde romain à la fin du I^{er} siècle. Ce culte réservé aux hommes va d'abord séduire les élites avant de se diffuser dans les autres couches de la société. Le mithraïsme va être dans un premier temps énergiquement combattu par le christianisme avant d'être complètement interdit par l'empereur Théodose en 392.



© https://fr.wikipedia.org/wiki/Culte_de_Mithra

Beaucoup de mithraea (temple dédié à ce dieu, mithraeum au singulier) ont été exhumés le long de l'axe rhénan, en Italie, en Europe orientale, et en Asie Mineure au XIX^e siècle. En France, pour le moment, on a retrouvé une vingtaine de mithraea et une soixantaine de sites marqués par le culte. À quelques exceptions près dont Strasbourg (1911), beaucoup de découvertes se sont faites après la Seconde Guerre mondiale ; par exemple Nuits-Saint-Georges (1948), Biesheim (1974) dans le Haut-Rhin, Mandelieu (1979) dans les Alpes maritimes, Septeuil (1983) dans les Yvelines, Bordeaux (1986), Angers (2010) Lucciana (2017) en Haute-Corse.

En Ardèche, il ne reste d'un mithraeum qu'un bas-relief, à Bourg-Saint-Andéol. Mais il est très impressionnant : de 1,30 m sur 1,15 m, il représente le seul exemplaire en France à être sculpté à même la roche, si bien qu'il est connu depuis fort longtemps. Comme il a toujours été visible, il n'a pas eu besoin d'être redécouvert. Il représente le sacrifice d'un taureau par Mithra, coiffé d'un bonnet phrygien (ce qui ne veut pas dire qu'il s'agit d'un dieu républicain !). La mort de la bête traduit une résurrection symbolisée par des épis de blé. Le serpent représente le bien et le scorpion le mal. Un chien vient lécher le sang du taureau. Sur l'épaule de Mithra se trouve un corbeau, messenger du soleil, qui ordonne d'occire le taureau. Enfin, en bas du bas-relief est gravée une dédicace de trois lignes dédiée au dieu Mithra. Cette sculpture est inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1927.

Dans un colloque qui s'est déroulé le 2 octobre 2021, Alain Famchon, spécialiste de Saint-Montan, émet l'hypothèse de l'existence d'un autre mithraeum à cause d'un nom toponymique évoquant ce dieu. La commune est située à quelques kilomètres de Bourg-Saint-Andéol, mais pour le moment, le site n'a pas pu être fouillé.

Benoit Pastisson

L'ARDÈCHE AU SALON DE L'AGRICULTURE

***L'Ardèche s'est enfin invitée
au Salon de l'Agriculture.
Sa place était restée vacante
depuis des décennies.
Son retour le 26 février au 2 mars
Porte de Versailles se devait
d'être à la hauteur de l'attente.
Le Département n'avait donc
pas lésiné sur les moyens.***

Bien arrimé sur ses 80 m² au milieu de l'immense hall dédié aux produits régionaux, le stand ardéchois n'a jamais désempilé. Il faut dire que son concept ratisait large. Chaque jour un évènement. Chaque jour différentes filières agricoles exposaient leurs produits. Chaque jour une démonstration culinaire était proposée. C'est ainsi qu'une véritable équipe d'une centaine de personnes a évolué sous la bannière ardéchoise.

Tout commençait par un accueil original. Le stand était peint en bleu transparent comme un ciel de printemps dont le mot Ardèche incrusté en blanc le traversait avec l'élégance d'un vol de tourterelle. Un magnifique tracteur semblait attendre. Il n'était pas une décoration, c'était une attraction. Rutilant et fier comme un taureau sélectionné pour la finale d'un concours agricole, il attirait le public pour mieux le séduire. Beaucoup de monde l'a courtisé. Essentiellement des jeunes. Tous voulaient une photo au volant du pachyderme monté sur pneus. Certains ne voulant plus en descendre quand d'autres commençaient à en fouiller le moteur. La bonne humeur était au rendez-vous.

C'est du côté des cuisines que les choses sérieuses devaient se préciser. Des démonstrations culinaires étaient programmées quotidiennement. Des chefs de restauration scolaire se partageaient les fourneaux de la cuisine mobile avec des chefs de restauration gastronomique. Leur composition respective sur ce piano éphémère fut des plus appréciées. La curiosité du public était manifeste. Il faut dire que le Département s'était donné les moyens de ses ambitions. Il n'avait pas hésité à sonner le rappel des *Toqués d'Ardèche*. Une force de séduction assurée. Cette association regroupe 10 chefs autour des mêmes valeurs, « manger mieux, manger sain et manger en privilégiant les circuits courts ». La valorisation de la gastronomie ardéchoise trouvait ainsi au Salon un levier exclusif pour une efficacité indéniable.

Stéphanie Dintre, la directrice de la communication du Département, tenait à préciser que le stand avait aussi pour vocation de « présenter la diversité de tous les produits ardéchois et des spécialités qu'ils génèrent en insistant sur le savoir-faire ». En écho à ses propos ce jour-là Richard Boucant présentait la qualité de son huile d'olive. Positionné derrière une rangée de bouteilles alignées comme une armée de soldats de plomb, l'apiculteur de la Bastide se



© Jean-Marie Bayle

lançait dans une explication joliment maîtrisée de ses produits. La compétence était indéniable. Ancien médecin, il déclinait avec précision les subtilités des différentes huiles. Il en précisait les bienfaits. Il rappelait au passage que le titre de meilleure huile d'olive biologique du monde a été décerné cette année à un Ardéchois. Eric Martin son producteur est installé sur la commune d'Orgnac, à la Magnanerie. À l'écouter, on se demandait comment on avait pu vivre jusque-là sans en consommer quotidiennement.

À ses côtés Martine Riffard, affable et souriante, était sûre de son succès. Sa sérénité était compréhensible. Devant elle, un énorme bocal contenant des truffes joufflues comme des boules de pétanque attirait le regard des visiteurs. Il lui suffisait alors d'en soulever le couvercle et les voilà se précipitant pour en respirer le parfum comme saisis par une soudaine addiction. Martine enchaînait habilement en leur distillant quelques conseils pour les conserver et les cuisiner. Elle leur proposait ainsi différentes recettes toutes simples pour apprécier au mieux ce mets délicat en le mélangeant avec du Brie, des œufs ou du beurre. Elle en précisait le coût tout à fait raisonnable, contrairement à des idées reçues. Son souhait étant de « faire découvrir l'Ardèche à travers la truffe ». Le département en produit 1 tonne par an.

Ainsi toutes les filières se sont succédé sur le stand. La filière Châtaigne qui représentait ses 1000 récoltants, celle de la « viande et volaille », de la charcuterie, des fromages avec le Goudoulet, le Saint-Félicien et bien sûr le légendaire Picodon. Difficile d'être exhaustif tant l'animation y était importante. Une chose est certaine, l'agriculture ardéchoise s'est révélée en phase avec le public à l'image des viticulteurs du département qui sont rentrés à la maison avec une brassée de médailles d'or. Leur cuvée 2022 du Salon de l'Agriculture restera pour eux un excellent millésime.

Et puis de l'autre côté du stand, les campings de l'Ardèche et les Gîtes de France avaient dressé leurs tentes. Le public y était là aussi nombreux et surtout particulièrement curieux. Pas sûr que tous ces visiteurs eurent été capables de situer avec précision l'Ardèche sur une carte, ni même d'en citer deux villes, en revanche chez tous la réputation du département était déjà bien intégrée. La palette très large et variée de ce public se pressant autour de Jean-Claude Fourel de l'agence de développement touristique était un gage de réussite annoncée. Familles en quête de coins tranquilles ou jeunes couples à la recherche d'activités sportives, tous sont partis avec une brassée de prospectus dans les bras et des envies de liberté plein la tête.

Impossible de tirer un bilan chiffré de ce salon 2022. On peut seulement dire que sa fréquentation fut un succès. Plus de 500 000 visiteurs. Dans un tel contexte anxiogène, avec une pandémie moyennement encline à disparaître et une guerre en Europe réellement décidée à s'installer, l'engouement du public pour leur campagne était rassurant. Et le choix de l'Ardèche un réel encouragement.

Jean-Marie Bayle



© Jean-Marie Bayle

LA CUISINE À L'HUILE, C'EST BIEN DIFFICILE, MAIS C'EST BIEN MEILLEUR QUE LA CUISINE AU BEURRE

*Comment dit-on cocorico en Ardéchois ? Bê...bê...bê...bê ?
En tout cas il serait juste de pousser un cri rempli de chauvinisme,
car le département est à l'honneur !*

Le prestigieux guide Flos Olei, créée par l'italien Marco Oreggia, établit chaque année un classement international sur les exploitations oléicoles. Il vient de donner les résultats pour cette année des meilleures huiles d'olive extra vierges du monde. Or celle qui se trouve à la première place se trouve dans le département de... Oui, oui, vous avez deviné. Mais chut, il en faudrait pas que les chevilles des habitants de la région gonflent comme des vessies remplies du fameux produit.

Pour faire leur choix, des experts sillonnent le globe en long et en large et goûtent les meilleures huiles d'olive extra vierges. « Testeurs d'huile » n'est pas une insulte ! qui n'a pas plongé une fois dans l'ivresse de la graisse ne connaît pas le monde ! Citons Baudelaire : « Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous ». Fuir la vieillesse qui vient inexorablement en se soûlant d'oléagineux, voilà la réponse ! Accéder à l'infini : l'huile s'appelle *Cosmos* et le domaine oléicole (malgré les deux premières syllabes, rien à voir avec la tauromachie !) la *Magnanerie* ! Tout s'explique, le secret de la qualité est là ! Pour réussir une huile d'olive, il faut que des mains fines la filent comme de la soie et la caressent dans le sens du poil. Peut-être même que les producteurs plongent dans le précieux liquide des bombyx, ce fameux vers qui transforment leur bave en or ! Ou peut-être que l'huile macère dans des feuilles de mûriers pour affiner son goût.

Comme le fameux domaine de la Magnanerie se trouve sur la commune d'Ornac-l'Aven, peut-être aussi que le nectar vieillit doucement à côté des nombreuses bouteilles de vin installées par la coopérative de Ruoms dans les profondeurs de la célèbre grotte qui débouche dans le village.



© Yeko Photo Studio

Le couple gagnant a un autre secret. Il s'appelle Émilie et Eric Martin : pas de triste « o » ni de sombre « u » dans leur nom, mais un « a », trois « e » quatre « i » ; de la joie dans toute les syllabes : ha ha, he he, hi hi ! L'huile est forcément imbibé de ce bonheur familial qui jaillit !

« C'est une variété particulière qui donne des arômes d'avocat et de rose, donc des arômes floraux, cela donne quelque chose de très surprenant en bouche », confie Eric Martin à France 3. Mince alors : on croit acheter de l'huile et on déguste un fruit et une fleur ! Pour en trouver, tintin ! le produit est en rupture de stock ! Cet article a été écrit juste pour faire saliver les babines...

En tout cas, les Ardéchois à Paris envoient au couple Martin « de la déférence, des égards et plein de respect » car nous sommes « admiratif ». Bien sûr, tous ces mots ne contiennent que les voyelles a, e et i.

Benoit Pastisson



LA PREMIÈRE ÉPICERIE FINE DÉDIÉE AUX PRODUITS DU TERROIR ARDÉCHOIS AU CŒUR DE PARIS !

Une ambassade de la richesse gastronomique ardéchoise ouvre prochainement ses portes au cœur du Marais à Paris pour les gourmets et gourmands, à la recherche de produits authentiques.

L'ARDÈCHE à PARIS

21, rue Saint Paul

75004 PARIS

09 81 60 63 12

contact@ardecheaparis.com

Ce lieu-écrin regroupe les mets rares et saveurs de l'Ardèche, sélectionnés avec soin auprès des artisans-paysans-producteurs, en fonction de critères exigeants de fabrication artisanale et d'engagement pour l'environnement. Vitrine culinaire des salaisons d'exception de nos montagnes, *L'Ardèche à Paris* fait aussi la part belle aux fromages, vins fins, miels, confitures, herboristerie, champignons et autres huiles d'olive.

L'Ardèche à Paris, au-delà des produits, est aussi un lieu de convivialité et d'échanges où il fait bon raconter l'Ardèche des terroirs, partager une expérience sensorielle dans un lieu porteurs des valeurs d'authenticité gustative, de transmission des traditions et des savoirs.

L'Ardèche à Paris ouvre ses portes au 21, rue Saint Paul 75004 Paris, samedi 9 avril 2022 de 11h00 à 17h30 pour une journée découverte, suivi d'un cocktail d'inauguration à 18h00.

Benoit Pastisson

LA CANDIDATE DES RONDS-POINTS !

L'Ardéchoise Clara Egger a eu 24 parrainages dans le but de se présenter aux élections à la présidence de la République. Que proposait-elle ?

Clara Egger a grandi à Tournon. En 2010, elle devient diplômée d'un Master Organisation Internationale. En 2016, elle soutient une thèse traitant du rôle de l'action humanitaire en politique internationale qui lui a valu une place de finaliste au prix de la meilleure thèse européenne en sciences politiques. Elle travaille ensuite dans plusieurs ONG dont Handicap International, Voice et le Secours Catholique-Caritas France. À Genève, elle coordonne le projet Encyclopédie humanitaire. En décembre 2018, elle est nommée professeure assistante en relations internationales à l'université de Groningue aux Pays-Bas. Elle y conduit le master « Erasmus Mundus » en action humanitaire internationale. Depuis 2020, elle dirige le consortium européen Exceptus19 visant à analyser les modalités, déterminants et impacts des politiques de gestion de la pandémie de Covid-19 dans 32 pays européens.

Elle se bat pour l'introduction de la démocratie directe en France. En 2019, elle milite en faveur de la revendication des Gilets jaunes sur le RIC, le référendum d'initiative citoyenne. En 2021, elle est nommée candidate à l'élection présidentielle de 2022 pour le collectif citoyen Espoir RIC 2022 en vue d'instituer le référendum d'initiative citoyenne.

Quand on est originaire de Tournon, il est logique que l'on se passionne pour les ronds-points. « La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur », disait Éluard. Avec 24 parrainages, elle arrive en 19^{ème} position. Pas si mal pour une inconnue.

Benoît Pastisson
d'après Wikipédia



© Neyer-Valeriano

“
**La courbe de tes yeux
fait le tour de mon cœur.**”

Paul Éluard

UN PARRAINAGE INATTENDU !

Après des primaires, Valérie Pécresse a été choisie par les Républicains début décembre 2022. Ses concurrents n'étaient donc plus candidats.

Deux mois après, à partir de fin janvier 2022, tous les maires de France pouvaient parrainer le candidat de leur choix. La première magistrate de Saint-Étienne-de-Lugdarès n'a pas hésité dès l'ouverture des parrainages, le 2 février, à donner sa signature pour Michel Barnier. Le village se trouve dans le Tanargue désignant la montagne du tonnerre. Madame Françoise Benoît a-t-elle voulu faire résonner la foudre sur le Conseil constitutionnel ? En tout cas, elle s'est trouvée un disciple : un maire des Ardennes a choisi de l'accompagner dans son choix un mois plus tard, le 1^{er} mars.

Ardèche, Ardennes : Monsieur Barnier pourra toujours se dire qu'il a été soutenu par deux départements commençant par la lettre A. Avec ces deux soutiens, se sent-il plutôt As de cœur ou As de pique ?

Benoît Pastisson

Nous donnerons un compte-rendu des votes ardéchois à l'élection présidentielle et aux élections législatives dans notre prochain numéro.



LA NUIT DU VIVARAIS PREND LE SÉNAT EN BICYCLETTE !

Les Ardéchois à Paris se sont retrouvés au palais du Luxembourg pour la Nuit du Vivarais le 30 janvier 2022, grâce à Anne Ventalon, sénatrice de l'Ardèche.



Dans le « salon pourpre » du restaurant, Louis Clozel et Frédéric Gondrand, président et directeur de *l'Ardéchoise*, ont présenté la course cycliste qui porte loin dans le monde les couleurs de l'Ardèche.

Le film projeté ce soir-là sous les pampilles du grand lustre de ce qui fut autrefois la chambre à coucher de l'épouse de Louis XVIII a fait saisir d'emblée l'ambiance inégalée de ces trois jours de course cycliste, où l'implacable logistique ne se devine jamais derrière cette liesse populaire gentiment débridée qui caractérise *l'Ardéchoise*. 8800 bénévoles encadrent plus de 15000 cyclistes ! L'on ne voit qu'orchestres improvisés, tables débordant de réconfortantes victuailles, rues pavoisées, villageois déguisés qui chaque année mettent temps, talent et imagination au service de la course. C'est leur « pays » que traverse *l'Ardéchoise*, c'est leur pays qu'ils ouvrent en grand à tous ceux qui viennent affronter les cols, dévaler les pentes, avaler les kilomètres de ces petites routes sinueuses qui n'en finissent pas.

Le tandem Clozel-Gondrand veut promouvoir les couleurs vibrantes de *l'Ardéchoise*, le jaune d'or des genêts et le violet des myrtilles. En juin prochain, ils ajoutent une épreuve ouverte aux vélos électriques et proposent *l'Ardéchoise-Ultra* : une course de 618 km ! Quarante-et-un cols seront franchis en une seule étape. 2022 sera une année-charnière, coïncée entre deux ans d'interruption pour cause de pandémie et la 30^e édition reportée en 2023. Frédéric Gondrand, cheville ouvrière de *L'Ardéchoise autrement*, veut apporter du renouveau. Il dessine de nouvelles perspectives : une

Ardéchoise qui vivrait d'avril à septembre à travers des circuits et séjours modulables en Ardèche Verte.

En attendant, dans la grand-rue de Saint-Félicien, le compteur de la course égrène les inscriptions : 5365 au 10 mars... Un euro reversé à l'Ukraine pour chacune des inscriptions, ces dernières se faisant électroniquement par souci écologique. *L'Ardéchoise* de Louis Clozel et Frédéric Gondrand ne déroge pas aux « valeurs humaines qui l'animent depuis sa création ».

Elizabeth Meyrand



BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS :

Mme Martine Villedieu

Ingénieur Informatique
15 Place Anatole France - 91260 Juvisy
Mail : martine.villedieu@yahoo.fr
Attaches ardéchoises : 07530 Genestelle

M. David Verfaillie

M. Chargé de mission – Fédération française de banque

Mme Delphine Verfaillie Dhellem

Mme Cadre supérieur fonction publique - Douanes
52 rue des Grands Champs
78300 Poissy
Mail : david-a.verfaillie@orange.fr
Téléphone : 06 74 89 92 73
Attaches ardéchoises : Notre-Dame de Bon Secours
Lablachère 07230
(future habitation secondaire)



**BANQUE
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS
Téléphone : 01 44 95 86 21
Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant
www.delubac.fr

Bulletin d'adhésion à l'association de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Année 2022

Mme (nom de jeune fille) Prénom : Profession : Née le :

M. Prénom : Profession : Né le :

Courriel(s) pour les activités de l'amicale :

Ile-de-France : Adresse :

Tél. fixe : Tél. mobile :

Ardèche : Adresse :

Origines et attaches ardéchoises : Tél. fixe :

Prénom(s) et année(s) de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, parrain :

Si vous n'avez pas de parrain et que vous voulez adhérer, contactez-nous.

Cotisation 2022* : ☐ Couple ou association : 50 € ☐ Personne seule : 40 € ☐ Moins de 30 ans : 20 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre), 3, rue de Provence, 75009 Paris

IBAN : FR76 1287 9000 0114 1159 4900 171 - BIC : DELUFR22XXX - Lien direct : <https://www.ardechois-a-paris.org/adhesion/>

*La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4.

*N'oubliez pas d'aller vous promener sur notre site pour visiter l'Ardèche en restant dans votre lit : <https://www.ardechois-a-paris.org/>
et de nous liker sur Facebook afin que nos informations soient largement diffusées : Ardéchois à Paris*

SAINT-PIERREVILLE

*Saint-Pierre ville est un village très ancien
puisqu'il jouait déjà un rôle sous l'Ancien Régime*



© Marie-Françoise Chabriol

L'église actuelle a été bâtie au 14^e siècle près d'un bâtiment datant probablement du XI^e ou du XII^e siècle. La vie à Saint-Pierre ville a été mouvementée puisque sous l'ancien régime se sont succédé des disettes, des épidémies et des guerres de religion.

Le culte réformé y a été autorisé après l'édit de Nantes, mais le village a été touché par les Dragonnades et au sommet du Serre de la Pale, un monument fait référence au massacre, par des dragons, de protestants réunis en assemblée. Le temple actuel date de 1825.

Au 19^e siècle, le village atteint plus de 2000 habitants ce qui explique la mise en valeur de tout l'espace alentour et un paysage typique de culture en terrasses. Les hommes travaillent la terre et les femmes sont employées dans les nombreux moulins installés au bord de la Glueyre et de son affluent la Veyruègne. Au 20^e siècle, avec l'exode rural et la Grande Guerre, le village se dépeuple pour arriver à un point bas en 1982 avec 478 habitants.

Aujourd'hui, Saint Pierre ville a retrouvé du dynamisme. Dans le centre ancien, de jolies fresques ont été dessinées et voir : les deux curiosités principales d'une part *la maison du Châtaignier* où sont expliquées les multiples utilisations de ce fruit comme nourriture, revenu et matériau. La



© Marie-Françoise Chabriol

visite est gratuite et la boutique appétissante ; d'autre part, *Ardelaine*, entreprise du Patrimoine vivant, spécialisée dans la confection de vêtements et literie en laine (boutique, café librairie, petit musée et restaurant à la belle saison).

Saint-Pierre ville n'est ni dans le creux de la vallée ni sur le col, mais à mi-pente, si bien que lorsqu'on arrive par la route de Saint-Etienne-de-Serre, la vue est saisissante, surtout au petit matin quand des lumières chaudes transforment les maisons en décor.

Marie-Françoise Chabriol

Les personnes désirant faire part d'événements (naissances, mariages, décès), peuvent transmettre leur texte par mail à l'adresse suivante : odile.prevost75@gmail.com

Si vous avez un courrier à envoyer, adressez-le maintenant à l'adresse suivante :
Les Ardéchois à Paris - 3, rue de Provence - 75009 Paris

AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS
Siège social : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre)
3, rue de Provence - 75009 Paris
Présidente et directrice de la publication :
Clélia Brunel, clelia.brunel@gmail.com
Secrétaire général :
Benoit Pastisson, bpastis@sfr.fr

Trésorier général : Jacques Ranchin
Responsable de publication : Clélia Brunel
Rédacteur en chef : Benoit Pastisson
Comité de rédaction : Jean-Marie Bayle,
Clélia Brunel, Marie-Françoise Chabriol,
Elisabeth Meyrand, Odile Prévost.

Mise en page et impression :
ABP Images Services 07200 | Imprim'Vert

Anciens présidents :
P. Auzas, J.-C. Bouvier, P. Caillet, G. Chaurand,
G. Ladreit de Lacharrière, P. de Lafarge,
P. de Lauzun, Dominique Ribeyre.